

RECENSIONES

François Petit, *L'Ordre de Prémontré*, dans Collection : " Les Ordres religieux ". Paris, Letouzey et Ané, 1927, in 16°, 159 pages.

Ce fut une rude besogne à laquelle dut s'atteler le R. P. François Petit, prémontré de l'abbaye de Mondaye (Calvados), quand il entreprit de donner dans la Collection : " Les Ordres religieux ", une esquisse de l'histoire de l'Ordre de Prémontré. Je dis " esquisse ". Entreprendre une histoire d'ensemble de l'Ordre à travers les siècles, dans ses multiples fondations, embranchements, institutions, eut été chose ardue, pour ne pas dire impossible dans le présent état de notre documentation. Il faudra attendre encore nombre d'années, pendant lesquelles les " *Analecta Praemonstratensia* " fourniront des études de détail et recueilleront une documentation choisie, et pendant lesquelles les historiens jetteront de la lumière sur les époques et les institutions dans lesquelles l'Ordre de Prémontré a évolué : et alors nous pourrons saluer " l'historien " de l'Ordre.

Est-ce à dire que le R. P. Petit a fourni un travail inutile et de nulle valeur ? Loin de là. Ce petit volume, sous son humble couverture verte, sans avoir des prétentions à un travail historique proprement dit, avec tout son attirail bibliographique, ses références et ses études de documents, pose cependant les jalons qui guideront l'historien futur. Avec joie et reconnaissance nous avons salué un ouvrage qui comble un vide, et qui malgré l'imperfection des moyens, est cependant de tout mérite, et occupe une excellente place dans la Collection des Ordres religieux.

Le premier chapitre aborde la question de l'Ordre canonial. Par une étude, peut-être même de trop grande envergure en comparaison du reste de l'ouvrage, l'auteur retrace l'historique des chanoines réguliers et nous fait ainsi le tableau du milieu et des nouvelles exigences de l'époque dans lesquelles saint Norbert construisit l'édifice de son Ordre, avec ses modalités propres, bien délimitées.

Ceci fait, l'auteur entre en plein dans son sujet en résumant en grands traits la vie du fondateur, et en retraçant les commencements de l'Ordre dans le val marécageux de Prémontré : Ce sont les scènes de générosité et de luttes des ouvriers de la première heure parmi lesquels le Bienh. Hugues de Fosses occupe une place d'honneur. De Prémontré les fondations multiples essaient dans les différents pays : tableau émouvant de la vitalité étonnante du nouvel institut. Une vue d'ensemble sur la vie quotidienne des membres d'une abbaye, sous la direction des "consuetudines" finit le chapitre II.

L'histoire de l'Ordre est divisée par notre historien en trois périodes, et il faut convenir que cette division est très plausible : La première période comprend la fin du XII^e siècle et la première moitié du XIII^e, et est le temps de l'extension rapide et de la grande ferveur. La seconde va de la mort de l'abbé général Jean de Rocquigny (1269) à la réforme d'Espagne en 1573 : C'est le moment de la décadence, fruit du grand schisme, de la Renaissance et de la Réforme. La troisième embrasse les XVII^e et XVIII^e siècles et s'achèvera par la ruine de presque tous les monastères prémontrés à la révolution française. Enfin la quatrième est une période de résurrection qui dure encore.

La première époque retrace avant tout l'œuvre du Bienh. Hugues de Fosses, qui organisa l'Ordre fondé par S. Norbert, lui donna ses constitutions, calquées sur celles des cisterciens et des cluniens, et qui assura l'unité de l'Ordre par la convocation et la célébration des chapitres généraux. Ce fut lui aussi qui rédigea le cérémonial définitif pour les offices liturgiques. Après Hugues présidèrent aux destinées de l'abbaye de Prémontré divers prélats, dont l'œuvre se nuance très fort d'après les personnalités, mais qui furent tous des hommes éminents auxquels l'Ordre est redevable de sa brillante expansion et de sa pieuse ferveur du début.

Survint la décadence, qui est encadrée dans le mouvement général de régression dans toutes les institutions religieuses et monastiques de l'époque. Les causes en sont multiples : les secousses politiques avaient ébranlé la chrétienté, l'ingérence de la puissance civile se faisait valoir avec recrudescence désolante, le trop grand nombre de petits prieurés et de cures prêtait au relâchement de la vie, et surtout la commende, qui plaçait un étranger souvent rapace et sans souci ni connaissance de la vie religieuse à la tête d'une abbaye : Voilà les causes principales. A côté d'elles, il y eut les

ruines causées par l'invasion mahométanne, les désolations des Hussites, et l'envahissement de la Réforme protestante.

La contre-réforme catholique va rendre une nouvelle vie à l'Ordre de Prémontré, lequel s'établit sur de nouvelles bases élaborées dans les chapitres qui codifièrent les Statuts de 1630. L'abbaye-mère est en butte aux convoitises des grands et Richelieu fait fonctionner toutes les ficelles de la politique française pour devenir le *Dominus Praemonstratensis*. Dans sa splendeur, cette époque porte l'empreinte des mouvements de l'époque : le jansénisme qui y trouva des fauteurs, le gallicanisme qui introduisit des réformes considérables dans la liturgie et refroidit quelque peu les relations avec le Nord. Cette époque est caractérisée aussi par la vitalité nouvelle produite dans la Congrégation d'Espagne et la Réforme de Lorraine.

Mais la mort était aux portes. Le Joséphisme supprima les couvents des moniales, la révolution française balaya les abbayes de France et de Belgique et en 1804, la grande Sécularisation ruina les monastères d'Allemagne.

"L'Ordre de Prémontré tomba avec dignité". Ainsi Taiée dans son *Prémontré*, un ouvrage d'ailleurs que, la petitesse d'esprit et le manque de connaissance du milieu monastique défigurent étrangement. Depuis, une nouvelle aurore s'est levée pour l'Ordre, et le dernier abbé général de Prémontré qui n'existait plus, J. B. L'Ecuy, a pu saluer avec émotion les abbayes renaissantes de la France et de la Belgique. Cette renaissance est tracée dans un tableau vivant de l'état actuel de l'Ordre de Prémontré, qui surtout en Belgique, occupe une place marquante dans l'ordre monastique par la vitalité de ses abbayes et de ses œuvres.

Un tableau de *la vie norbertine* forme un VII^e et dernier chapitre. Là, les cinq chefs principaux de l'antique formule dans laquelle se résume l'esprit de Saint Norbert concentrant toute sa dévotion et son idéal dans le sacerdoce éternel du Christ.

Je ne sais s'il y a lieu de considérer les quelques ombres qu'il y aurait à cet ouvrage. Puisqu'il s'agit plutôt d'une œuvre de vulgarisation, il ne faut pas se montrer exigeant. Quelques petites remarques s'imposent néanmoins. Page 7, la déclaration de soumission à la S. Eglise est devenue superflue depuis le nouveau code de droit ecclésiastique. Dans le chapitre III^e, toute l'histoire de l'Ordre se concentre trop dans l'histoire des abbés de Prémontré. La bibliographie, si même elle n'a pas de prétentions à être complète, est cependant bien maigre et surtout fort obscure.

Mais que font ces légères ombres à côté de la jeune vitalité qui émane de ce volume. Nous n'avons qu'à féliciter le savant et patient auteur dont la plume put donner l'expression littéraire élégante et choisie qui embaume cette histoire de l'Ordre de Saint Norbert.

Abbaye de Tongerlo.

A. ERENS, O. Praem.

...

Fl. Primis, *Geschiedenis van Antwerpen. — I. Jong Antwerpen van den oorsprong tot de vrijheidsbrieven 1221*. Brussel, Standaard-Boekhandel, 1927.

Ce volume constitue le tome I d'une série d'études que Mr. l'abbé Primis, conservateur aux archives de la ville d'Anvers, compte consacrer à l'histoire de la métropole commerciale. Il en a confié l'impression à l'officine du Standaard et il faut l'en féliciter : l'ouvrage très soigné occupe une place honorable parmi les dernières éditions de cette librairie.

Ce livre comprend quelques chapitres qui intéressent particulièrement l'histoire des Prémontrés. C'est à ce point de vue très spécial que je l'ai examiné, et que je me permettrai de le critiquer.

On sait qu'Anvers a été le théâtre de la prédication de saint Norbert ; il y arriva vers 1124, y prêcha contre les doctrines hérétiques de Tanchelm et y fonda une abbaye restée florissante jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Mr. Primis a consacré plusieurs pages de sa monographie à l'étude du problème que pose la venue des Prémontrés à Anvers. Rompant avec la tradition séculaire, il opine que les circonstances réelles de leur apparition ont été mal enregistrées par les sources et qu'il faut abandonner cette interprétation vieillie.

Pour l'auteur, l'exposé ou *Narratio* des deux chartes de 1124, délivrées par le prévôt d'Anvers Hidolphe et par l'évêque de Cambrai Buchard, — exposé auquel on a fait appel jusqu'à présent pour servir de preuve à la tradition — ne tient pas debout.

Car, ces deux documents mis à part, il n'est question de Tanchelm dans aucune source anversoise de cette époque. Le rôle de cet hérésiarque a du reste été poussé trop au noir tant par la lettre de l'archevêque de Cologne que par les biographes de saint Norbert. De plus, le texte des deux diplômes de 1124 se contredit en soutenant que saint Norbert fut appelé à An-